

L'air de Paris : notre corps...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

instinct d'écureuil le pousse à faire ses provisions d'hiver. Tout ce qui n'est pas mangé sur le champ disparaît. Lorsque Gita va faire le ménage chez son locataire, ce sont des avalanches de noix qui roulent un peu partout. Pipo se chargera de leur trouver de nouvelles cachettes.

Mais depuis quelque temps, on le sent agité, insatisfait. C'est le moment de lui donner sa liberté. Gita le prend sous son bras gauche, et de la main droite transporte le fameux carton muni de plusieurs morceaux de peignoir sacrifié. Elle avale avec peine: sa gorge est bien serrée. Il lui faut maintenant un certain courage. Elle dépose Pipo au pied du pin qui l'avait abrité avant sa chute. En un tour de main, ou plutôt en un tour de vis, Pipo grimpe le long du tronc et s'évanouit. Un éclair roux, et puis plus rien.

Pendant des jours et des semaines, lorsque Gita appelle: «Pipo, Pipo?» matin et soir, il descendra en poussant son petit grognement habituel et fera crisser ses ongles sur l'écorce friable du pin. Il se perchera sur l'épaule de son amie, puis se saisira du biberon et boira son lait. Et surtout, surtout, il retournera en catimini à son carton (que Jean a coincé entre deux branches) et chapardera, jour après jour, l'un après l'autre, les morceaux de lainage. Régulièrement, Gita découpera de nouveaux carrés dans sa vieille robe de chambre et celle-ci disparaîtra enfin complètement. Le col châle, les manches, tout y passera. Combien de nids Pipo a-t-il édifiés dans les arbres du jardin? Les écureuils, on le sait, construisent plusieurs nids dont un seul sert de «chambre d'élevage». Pipo sera-t-il bientôt père ou mère? En tout cas, le berceau des petits sera bien moelleux...

Depuis deux ou trois semaines, Pipo ne répond plus aux appels. On a beau scruter les feuillages, aucun panache lumineux n'apparaît. On espère que cette émancipation est de bon augure. Mais on a le cœur un peu gros. Un jour, le facteur se présente à la porte: «Madame, votre Pipo est sur la route, il est mort, il a été écrasé par une voiture...» Gita refuse d'y croire, elle rétorque que ce n'est sûrement pas lui, que tous les écureuils se ressemblent... Bien sûr, elle ne veut pas que ce soit lui. Elle veut que Pipo soit éternel. Elle veut continuer à imaginer sa vie dans le libre univers des arbres. Elle veut croire qu'il y a encore, tout là-haut, le seul écureuil au monde qui dorme la nuit, au sommet d'un pin, pelotonné dans un peignoir en mohair rose.

MC

L'AIR DE PARIS



par
Jean
Nohain

Notre corps...

Comme j'aurais souhaité, chers aînés, que nous puissions être réunis ensemble (quelle belle foule sympathique nous aurions constituée!...) à l'inauguration de l'exposition la plus importante qui se tient à Paris jusqu'au 15 octobre: **L'Homme et son Corps!**

C'est dans l'immense et magnifique Musée des arts et des traditions populaires, au bois de Boulogne, que des savants et des chercheurs éminents ont eu l'idée de grouper pour la première fois, tout ce qui nous fait réfléchir sur notre **corps**.

Et notre **corps**, y avez-vous pensé, c'est à la fois si mystérieux, si merveilleux — et si fragile...

De salle en salle, le visiteur, ému, suit donc l'évolution vertigineuse de ce petit corps de bébé — qui a d'abord été le nôtre — et que l'on a dû emmailloter, bercer, nourrir de lait...

Et puis, jour après jour, ce petit corps a été façonné, dressé, habitué à marcher, à parler, à se laver. Et en grandissant, il s'est transformé, vous le constatez, exactement en suivant les tâches de sa vie.

Le corps du moissonneur — regardez! — s'est modelé finalement aux mouvements de la faux, le corps du forgeron aux mouvements du marteau sur l'enclume, le corps de la ménagère (mais oui!) à ses travaux quotidiens les plus simples: le port de la lourde cruche, le lavage, le balayage... Les corps d'un acrobate, d'un sportif ou d'un menuisier ont chacun des traits caractéristiques et différents. C'est presque hallucinant. Jamais rien de naturel, rien de spontané dans le comportement

de nos corps. Il a fallu faire l'effort de tout apprendre, de tout imiter:

— Songez, dit notre guide, que la position **assise**, la plus simple de toutes, est même une position acquise culturellement, c'est-à-dire enseignée à l'enfant. Car la position assise n'est pas plus naturelle et plus évidente que la position accroupie, courante au Moyen Age et dans de nombreuses populations!

Des tableaux, des mannequins, des objets usuels ou curieux, d'ingénieux documents rendent la démonstration attrayante et passionnante.

Il y a le **Corps au travail... le Corps en liesse (jeux, danses, sports, acrobaties)... le Corps malade**, hélas! (médecins, rebouteux, exposition de toutes les plantes médicinales) et des projections audio-visuelles pour enseigner et expliquer encore...

Après cette saisissante promenade dans le jardin des mystères — sublimes et innombrables — de nos pauvres corps humains, je pensais qu'il y a, en même temps, à Paris, l'exposition, au Musée du Louvre, de la grandiose donation de Picasso.

Picasso... Il a génialement interprété à sa façon le corps humain — et son œuvre durera éternellement. On est heureux qu'une autre exposition nous fasse ressentir et comprendre combien est admirable aussi le corps humain vulnérable et mortel que nous a donné la nature. Et si l'on dit: **Bravo Picasso** en sortant du Louvre, comme on a envie, ici, en restant confondu, de dire simplement: **Merci...**

J. N.